

Les oiseaux décimés par la vague de chaleur



CANICULE. Les plus de 40 °C enregistrés dans le département ont eu des conséquences dévastatrices sur les populations de martinets. Les centres de soins sont saturés. PAGES MAINE-ET-LOIRE

La canicule a décimé les martinets

La vague caniculaire qu'a connue la France a été fatale à de nombreux oiseaux.

Alors que le mercure affichait jusqu'à 43,3 °C en Maine-et-Loire et que de nombreux records de chaleur ont été battus lundi 22 juin, Carl, le compagnon de Camille, une habitante de Saumur, cherchait à aérer la pièce de vie le soir venu, quand il a trouvé un petit martinet noir caché derrière le volet. « Il avait encore un peu de duvet et n'avait pas l'air bien, le p'tit père. On lui a mis un couvercle avec de l'eau, mais il ne réagissait pas. Avec une pipette de médicaments pour enfants, on lui a donné de l'eau en goutte à goutte et il a bu », raconte la Saumuroise. Toute la journée du lendemain, le couple a veillé le petit oiseau qui a fini par s'envoler dans la nuit suivante. Mais tous n'ont pas eu cette chance. Plus tard dans la semaine, alors qu'elle rejoignait à pied son lieu de travail situé à huit minutes de son domicile, Camille a trouvé pas moins de quatre cadavres de très jeunes martinets. Installée depuis cinq ans dans la ville, elle n'avait « jamais vu ça ». Un spectacle désolant qu'a aussi constaté Simon à Saint-Florent-Saint-Hilaire, et bien d'autres dans tout le département.

Les centres de soins sont saturés

« C'est l'hécatombe », confirme Oks Amisse, chargé de communication et de partenariats pour la Ligue de protection des oiseaux (LPO) en Anjou. La problématique des martinets survient certes « de façon cyclique, mais la situation est plus critique que les autres années. Les centres de soins ont été saturés très très tôt. Résultat, sur seulement quatre jours, on a 150 martinets découverts pour lesquels nous n'avons pas de solution de prise en charge. »

Il s'agit à la fois de « jeunes qui ont quitté le nid trop chaud sans savoir encore voler, ou qui n'ont pas pu être nourris par des adultes faibles et dés-



Pendant la canicule de juin, des martinets ont été décimés par la chaleur étouffante.

Photo : LPO

hydratés, parfois eux-mêmes morts au sol ». L'inquiétude de l'association est d'autant plus vive que la population de l'espèce a chuté de 65 % en 25 ans en France et qu'une nouvelle vague de chaleur est annoncée pour début juillet.

Des populations ravagées par les incendies

Ces apodidés sont « particulièrement sensibles aux fortes températures, d'autant qu'ils nichent souvent sous

les toits, contrairement aux passe-reaux qui privilégient les arbres, où ils trouvent ombre et humidité », précise Oks Amisse. Mais ils ne sont pas les seuls à souffrir de la canicule.

Des espèces des plaines sont également touchées, parmi lesquelles les oedénèmes criards, les outardes canepetières, les courlis cendrés et les busards cendrés. Pour ces derniers, la situation est aussi alarmante. Dans les cinquante nids suivis par la LPO, les cent poussins qui

auraient dû prendre leur envol en septembre ne sont plus que neuf. Quant aux oiseaux des prairies, ils sont menacés par les incendies. Celui qui a détruit une partie de la réserve naturelle de l'île Saint-Aubin, près d'Angers, a mis en danger le tarier des prés, la cisticole des joncs, le bruant des roseaux et de nombreux insectes comme les criquets et orthoptères dont la disparition silencieuse est déjà en marche.

Camille Rivieccio

Quelles sont les méthodes pour aider les oiseaux ?

D'après l'un des scénarios météorologiques de Météo France, une nouvelle vague de chaleur devrait s'abattre sur la France la semaine prochaine. Mais des gestes simples peuvent aider la biodiversité à traverser les très hautes températures.

DES RÉCIPIENTS D'EAU PEU PROFONDS

La menace immédiate, c'est le manque d'eau. L'assèchement rapide des fleuves, rivières, ruisseaux et autres étangs met en danger de nombreuses espèces.

La première mesure à mettre en place, c'est donc de disposer des récipients d'eau peu profonds dans des endroits en hauteur (à l'abri des prédateurs) et ombragés. L'eau doit être régulièrement changée pour ne pas favoriser la prolifération de

moustiques.

DES NICHOURS BIEN PLACÉS

L'installation de nichoirs placés, là encore, en hauteur et à l'ombre, est également une bonne méthode. Elle peut inciter les martinets et hirondelles à éviter de nicher sous les toitures et dans les combles où les températures grimpent.

ÉVITER LES ACTIVITÉS DANGEREUSES OU GÊNENT LA BIODIVERSITÉ

La baignade dans la Loire n'est pas interdite pour rien. Déjà parce qu'elle représente un danger pour l'humain, mais aussi parce qu'elle est un refuge pour la biodiversité, notamment les sternes.

Pour la préserver, mieux vaut donc éviter de troubler son repos.

Il en va de même pour les balades



Les martinets sont particulièrement sensibles à la chaleur. PHOTO : LPO ANJOU

en canoë-kayak, qui doivent être effectuées sans gêner la faune. Une carte élaborée en collaboration par

le Parc naturel régional Loire-Anjou-Touraine et la LPO Anjou permet de visualiser les grèves interdites d'accès. Les feux et barbe-cues sauvages sont également prohibés.

PARTICIPER AU CHANGEMENT

Enfin, protéger la faune et la flore passe aussi par l'engagement dans la prise de décisions, invite Oks Amisse, chargé de communication et de partenariats au sein de la LPO Anjou.

« Globalement, il faudrait un changement des politiques publiques pour contrer les effets du réchauffement climatique. Donc pourquoi pas s'impliquer dans les questions politiques locales ! »

C.R.

À SAVOIR

Une autorisation expresse ?

En attendant que des places se libèrent dans les centres de soins, et en espérant une autorisation expresse et exceptionnelle de la Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement (DREAL) pour trouver des solutions d'urgence, la LPO ne peut pas réellement conseiller aux particuliers de s'occuper des animaux sauvages, car ce serait illégal. « Mais dans les faits, les gens les soignent comme ils peuvent », soulignent des responsables de l'association.

Bords de Loire : l'homme menace les sternes

Prises en étau. Les sternes, également appelées hirondelles de mer, sont régulièrement dérangées par des humains accablés par la chaleur qui bravent l'interdiction pour se baigner dans la Loire, ou accostent sans vergogne sur des grèves où elles nichent. Effrayées, « elles s'envolent, laissant leur progéniture à la merci du soleil voire abandonnent le nid. Et dans un sable qui peut monter à 55°C, le risque, c'est aussi que les œufs cuisent », alerte Oks Amisse de la LPO.

La « météo des oiseaux »

Depuis l'an dernier, l'association a tissé un partenariat avec les clubs et centres de location de canoë-kayak et le parc Loire Anjou Touraine afin d'établir une carte de la « météo des oiseaux », actualisée chaque semaine qui indique, en plus des pan-



Les activités humaines en bord de Loire gênent la bonne reproduction des sternes, alerte la LPO. PHOTO : LPO

neaux plantés sur site, où il ne faut pas accoster pour ne pas déranger la biodiversité. Si pour l'heure, ces

laridés semblent « résilients, ça risque de ne pas durer tout l'été. L'enjeu, ça va être l'assèchement de la Loire ».